

Remarques sur le type *avec un livre à la main*

par

Olof Eriksson

L'idée de l'étude qu'on va lire nous est venue en lisant un article publié assez récemment dans cette revue (Nordahl 1973) et qui avait pour sujet la construction – dite «amplective» – dans laquelle un syntagme prépositionnel figure entre la préposition *avec* et le syntagme nominal qui en dépend: *avec, à la main, un livre*. Si nous avons jugé utile de reprendre le sujet ici, c'est que, à notre avis, on aurait avantage à considérer cette construction dans un contexte grammatical bien plus général. Ce contexte est celui des constructions prédicatives sans verbe fini, et plus particulièrement celui des constructions qu'on qualifie traditionnellement d'absolues: *marcher, un livre à la main*.

1: Introduction

On n'a pas de peine, en français moderne, à relever des phrases comme celles-ci:

- (1) Figurez-vous un homme qui dort, qu'on assassine, et qui se réveille *AVEC un couteau dans le poumon*, . . . (Maup. *Horla* 17)
- (2) Tout à coup, au Trocadéro, une jeune fille monta *AVEC un petit paquet à la main*, et elle s'assit en face de moi. (id. *Tellier* 212)
- (3) – et Mme Loiseau eut une angoisse lorsque le patron revint *AVEC quatre bouteilles aux mains*. (id. *Boule* 52)
- (4) La plupart des hommes se promenaient *AVEC leur veston sous le bras*, et des gamins nageaient dans la Seine. (Sim. *Perche* 86)
- (5) Il s'était montré très metteur en scène, très grand patron, [. . .], sa secrétaire courant derrière lui *AVEC un bloc de sténo à la main*. (id. *Manhattan* 115)
- (6) Il sortit en trotinant selon son habitude et reparut *AVEC une grande enveloppe à la main*. (Gide *Faux-M.* 1062)

- (7) Il porte les cheveux ras, arrondis sur le front, une barbiche semblable à celle des huguenots du XVI^e siècle; on l'imaginerait sans peine AVEC *une fraise au col*. (Duh. *Maîtres* 106)
- (8) C'est honteux! On devrait les noyer comme des chiennes AVEC *une pierre au cou*. (Maup. *Tellier* 228)
- (9) Qu'aurait-on pensé de moi, si l'on m'avait vu paraître AVEC *ce gibier dans la main?* (Duh. *Maîtres* 118)
- (10) parce qu'on avait besoin [. . .] du discours de M. Rohner et qu'on ne pouvait quand même pas le laisser prendre la fuite AVEC *son discours sous le bras*. (ib. 260)

Ce qui caractérise ce genre de phrases, c'est la présence de la préposition *avec* devant un groupe syntaxique composé d'un syntagme nominal et d'un syntagme prépositionnel indiquant le lieu. Ces deux syntagmes se trouvent en rapport de sujet à prédicat et forment ainsi un groupe prédicatif. Pour la commodité de la présentation, nous adopterons la terminologie de Jespersen, de telle sorte que nous parlerons dans la suite de *nexus* pour désigner l'ensemble du groupe prédicatif et de *sujet nexal – prédicat nexal* pour désigner ses deux membres.

A notre connaissance, il n'existe pas à ce jour d'étude tant soit peu approfondie sur cette construction, même si, comme nous le verrons plus loin, un de ses emplois spéciaux a fait couler beaucoup d'encre, à savoir le tour *avec, à la main, un livre*, envisagé surtout en tant que moyen stylistique et le plus souvent à l'état isolé. Ce qui manque et ce que nous voulons entreprendre ici, c'est une étude qui analyse le *nexus avec un livre à la main* à partir des divers contextes dans lesquels il est susceptible d'apparaître. Nous essaierons en particulier de répondre à ces deux questions: 1. Quelles sont les fonctions syntaxiques remplies par le *nexus*? 2. Quel est le rôle joué dans le *nexus* par la préposition *avec*?

2: Le *nexus* «absolu» et le *nexus* «prépositionnel»

Il convient tout d'abord de mettre cette construction en rapport avec celle qui ne comporte pas de préposition, c'est-à-dire le *nexus* dit «absolu». Celui-ci est, on le sait, un héritage du latin, l'ablatif absolu du latin étant devenu en français un accusatif absolu (cf. Togeby 1974 pp. 57, 191). Cette construction est fréquente dès les plus anciens textes. La forme normale du *prédicat nexal* est celle du participe, ce qui a donné naissance à l'appellation – fort impropre à notre sens – de construction (proposition) participiale. En nous en tenant à la seule *Chanson de Roland*, nous avons

relevé, cependant, en plus d'un grand nombre de «nexus participiaux», deux exemples dont le prédicat nexal a la forme d'un syntagme prépositionnel de lieu, forme qui, de nos jours, est monnaie courante dans n'importe quel texte en prose. Les voici:

- (11) Paien chevalchent par cez greignurs valees,
Halbercs vestuz et très bien . . .
Healmes lacez e ceintes lur espees,
Escuz as cols e lances adubees. (vv. 710-3)
- (12) Or veit Rolant que mort est sun ami,
Gesir adenz, a la tere sun vis. (vv. 2024-5)

Comme on le voit, l'ordre des deux membres du nexus n'est pas encore fixé, le prédicat pouvant, selon les exigences de la versification, se placer avant ou après le sujet. Comparez aussi à ce propos:

- (13) Desur sun braz teneit le chef enclin;
Juntas ses mains est alet a sa fin. (ib. vv. 2391-2)
- (14) Durement en halt si reclimet sa culpe,
Cuntre le ciel *ambesdous ses mains jointes*. (vv. 2014-5)

En ce qui concerne la fonction syntaxique du nexus «absolu», il semble que la plupart des grammairiens y voient des compléments déterminant le verbe. Prenons comme exemple Bally (1965), qui qualifie de «locutions adverbiales «absolues»» (p. 99) des expressions comme *sac au dos* ou *l'épée à la main* et de «compléments circonstanciels sans préposition» (p. 312) ces locutions figurant dans des tours comme *marcher sac au dos* ou *s'avancer l'épée à la main*. Il est significatif que Bally ait choisi deux verbes de mouvement à valeur durative, car là nous sommes en effet le plus près possible de la détermination adverbiale. C'est que la caractérisation de l'actant au cours d'un déplacement se confond facilement avec la caractérisation de l'action même de déplacement. Si *marcher sac au dos* désigne ainsi une manière de marcher, *s'avancer l'épée à la main* une manière de s'avancer, il suffirait de prendre deux verbes de mouvement non-duratifs pour que la situation se trouve radicalement changée: *sortir (un) sac au dos, entrer l'épée à la main*; il n'y a là plus aucune caractérisation de l'action verbale.

Le nexus peut, selon nous, avoir des attaches de sens assez palpables avec le verbe sans que cela nous autorise à en conclure qu'il s'y rattache syntaxiquement. On a beau affirmer que dans la phrase *L'écolier écrivait, la langue entre les lèvres* le nexus dépeint un aspect particulier de l'action d'écrire, sa tâche essentielle est d'exprimer l'attitude de l'écolier en

écrivain, qui est une attitude d'attention, d'application. Sa fonction est en tout la même que celle que remplirait à sa place un adjectif détaché: *L'écolier écrivait, attentif*. Qu'il s'agisse en pareil cas d'un nexus en fonction de prédicat indirect (le terme est de Secheyay (1926 p. 155); d'autres (Sandfeld) préfèrent parler d'*attribut indirect*, d'autres encore de *prédicat libre*), c'est ce qui est montré par le fait qu'il est possible de le coordonner avec une forme verbale (15–18), un adjectif (19–22) ou un participe à valeur adjectivale (23–26):

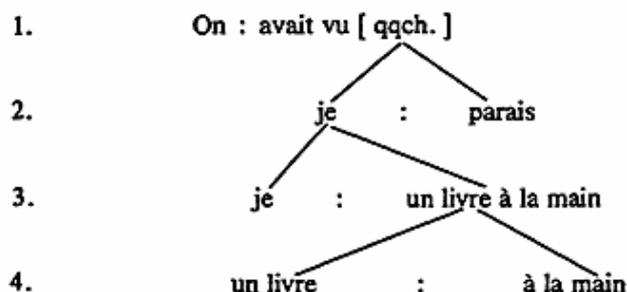
- (15) Il s'essuya les lèvres, puis, *les deux coudes sur la table* ET chiffonnant nerveusement sa serviette, commença de regarder Lafcadio; . . . (Gide *Caves* 852)
- (16) Hochant la tête de haut en bas ET *les lèvres pincées*, il reposa la photographie. (ib. 715)
- (17) «Eh bien! que comptes-tu faire?» dit celui-ci, après avoir lu la lettre en hochant la tête, ET *les lèvres serrées*. (id. *Porte* 523)
- (18) Tout à coup, Loiseau, *la face anxieuse* ET levant les bras, hurla: «Silence!» (Maup. *Boule* 52)
- (19) Suzanne écoutait, attentive ET *les sourcils joints*. (Duh. *Suzanne* 277)
- (20) Elle restait à attendre et à regarder, *la houppette à la main* ET toute prête. (Giono *Jean* 268)
- (21) Invariablement gaie ET *la figure ouverte*, elle plaisantait volontiers, . . . (Maup. *Tellier* 11)
- (22) Rachel, [. . .], protestait, très pâle ET *les lèvres tremblantes*: . . . (Gide *Faux-M.* 1216)
- (23) Chancelante ET *sa volonté brisée net*, Gertrude sortit avec une docilité qui amena un sourire méprisant . . . (Green *Lieu* 178)
- (24) Intimidé ET *sa casquette à la main*, il balbutia: «Tenez, madame, . . . (Maup. *Tellier* 176)
- (25) et la Rapet venait derrière, toute penchée, pliée en deux, comme pour se prosterner en marchant, ET *les mains jointes*, comme à l'église. (id. *Horla* 132)
- (26) – Oh! si; elle m'aime beaucoup», cria-t-il, brusquement écarté de moi ET *le visage empourpré plus encore*, . . . (Gide *Isabelle* 633)

En fonction de prédicat indirect, le nexus «absolu» se tient normalement un peu à l'écart du reste de la phrase et s'en détache par une pause, marquée, le plus souvent, par la virgule. Au point de vue du sens, le poids de la phrase est nettement du côté du verbe. Les idées apportées par le nexus sont à l'ordinaire d'une importance secondaire. Syntactiquement, la suppression du nexus n'affectera jamais l'énoncé en sa qualité de phrase.

Quand, au contraire, le sens du verbe est relégué au second plan en faveur de celui du nexus, on aura recours à la préposition *avec* pour marquer l'extension du groupe rythmique, en faisant reporter l'accent sur le nexus. *Avec* sert pour ainsi dire de pont entre verbe et nexus. Son rôle, en l'occurrence, est donc celui d'un instrument prosodique. Revenons aux exemples cités initialement (1-10) et constatons que, dans la plupart des cas, la substitution de la virgule à la préposition fausserait l'effet voulu par l'auteur en restituant indûment l'importance de l'idée exprimée par le verbe: *qui se réveille, un couteau dans le poumon, se promenaient, leur veston sous le bras*, etc. Au point de vue structural, cette alternance n'implique aucune modification fonctionnelle. La fonction du nexus, que celui-ci soit introduit ou non par la préposition, est constamment celle de prédicat indirect. Notons cependant qu'il se trouve dans la liste des exemples (3, 5-6) qui, le prédicat nexal étant non-distinctif, permettent la réduction du nexus en syntagme nominal, réduction qui, elle, s'accompagne d'un changement fonctionnel, le prédicat indirect devenant alors complément circonstanciel du verbe: *revint avec quatre bouteilles aux mains* → *revint avec quatre bouteilles*.

Comme on l'a vu par les exemples (1-10), le nexus peut fonctionner comme prédicat indirect du sujet (1-6) ou de l'objet (9-10) et comme attribut de l'objet (7-8). Dans (9-10), la situation structurale est assez compliquée. C'est que le nexus (*avec ce gibier dans la main, avec son discours sous le bras*) s'y rapporte à un pronom atone (*me, le*) qui, à son tour, entre comme sujet dans un second nexus dont le prédicat est formé par un infinitif (*paraître, prendre la fuite*). Bien entendu, c'est ce second nexus qui constitue l'objet de la phrase. Il y a donc une échelle structurale composée de quatre prédications. Dans le schéma suivant, les chiffres représentent chacun un degré dans cette échelle et le signe : indique l'actualisation d'un rapport prédicatif:

On m'avait vu paraître avec un livre à la main



L'emploi de la préposition *avec* constitue aussi un trait stylistique, car elle se rencontre même là où verbe et nexus se trouvent séparés par une pause, l'idée verbale étant primordiale. Comparez (27) et (28), appartenant au même contexte situationnel:

(27) quand on vit M. Chavegrand ramper sous la voiture, passer entre deux roues et surgir sur le quai, à genoux, sans chapeau, le visage pâle et souillé de suie, *l'enfant dans ses bras*. (Duh. *Tel* 31)

(28) Chavegrand est sorti entre les roues, *AVEC l'enfant dans ses bras* . . . Un miracle! (ib. 73)

Voici encore quelques exemples d'un *avec* syntaxiquement immotivé:

(29) Il battait des mains, [. . .], pour redevenir soudain anxieux et ordonner, *AVEC un gros pli entre les sourcils*: . . . (id. *Vie* 61)

(30) Il répondit, *AVEC un pli malin au coin des yeux*: «All' va plutôt mieux. (Maup. *Horla* 134)

(31) Il avait pris un autre chemin; il serait assis devant le feu, *AVEC un chamois mort à ses pieds*. (ib. 206)

(32) C'était, dans la cour, devant la table de pierre couverte de rosée et de sang, la mère toute nue qui se lamentait, *AVEC son enfant mort sur ses bras*. (Daudet *Lettres* 57)

Il est intéressant de constater que l'usage de la préposition est très régulier chez Maupassant. Selon une estimation approximative, sa fréquence atteint environ 70% des cas relevés dans les quatre textes dépouillés.

Rappelons que, si en français l'emploi de la préposition *avec* est parfois facultatif, il n'en est pas tout à fait de même pour les équivalents que lui connaissent les langues germaniques. En anglais, mais surtout en suédois, le nexus «absolu» a un caractère nettement littéraire:

(33) She ran after me, *terror on her face* (W.J. Locke, ct. Körner 1956 p. 461)

(34) Sitter i högen / Högåttad hövding, / *Slagsvärd vid sidan, / Skölden på arm* (E. Tegnér, cit. Palmér 1925 p. 172)

En suédois, il faut même, la plupart du temps, le qualifier d'agrammatical: **Han befallde, ett stort veck mellan ögonbrynen* (cf. 29), etc. La construction normale en français est donc, à tout prendre, le nexus «absolu», «pur», alors que celle des langues germaniques est sans conteste le nexus «prépositionnel». Comparez:

- | | |
|---|---|
| (35) Och i mörkret kom instörtande tolv moriska dansörer MED <i>brinnande facklor mellan tänderna</i> . . . (Lag. <i>Dvärgen</i> 146) | Et dans l'obscurité douze danseurs mauresques, <i>des torches allumées entre les dents</i> , entrèrent en courant . . . (132) |
| (36) Nu satt han i kätten MED <i>kedja om halsen</i> . (Trot. <i>Utsatta</i> 171) | Le voilà dans le box, <i>une chaîne autour du cou</i> . (211) |

N'empêche que Körner (op. cit. p. 458) est très loin de la vérité quand, dans une étude consacrée précisément à l'analyse de la construction dans une perspective contrastive, il déclare qu'«à la différence des langues germaniques, le français ne connaît qu'un seul type: la construction sans préposition» (c'est nous qui traduisons du suédois). En effet, il ne nous est arrivé que deux fois de voir un grammairien faire le rapprochement entre les deux types de construction.

Dans son étude sur le sort qu'a subi en français l'ablatif instrumental du latin, Beckmann (1963 p. 289), alléguant quelques «Indizien für die grosse Lebenskraft von *avec*», dit ceci: «*Avec* findet sich statt des reinen Obliquus zur Angabe der begleitenden Körperhaltung: (von einem Dorfjungen) *il me regardait avec le doigt dans la bouche* (H. Frei, *Le livre des deux mille phrases*, Genève 1953, Nr. 64).»

De même, dans sa grammaire du français, Togeby (1965), après avoir constaté (p. 42) la correspondance qu'on peut observer en fonction de «prédicat de situation» («tilstandsprædikats») entre la construction absolue sans préposition du français et la construction avec préposition (*med*) du danois, fait remarquer que celle-ci n'est tout de même pas inconnue au français. Or, l'unique exemple qu'il allègue à l'appui nous semble peu probant: *Mon frère Paul était un petit bonhomme de trois ans, la peau blanche, les joues rondes, avec de grands yeux d'un bleu très clair* (Pagnol). Il y a deux raisons à cela. D'abord, nous ne pensons pas que le complément introduit par *avec* remplisse ici la fonction de prédicat du sujet *mon frère Paul*. Il faut plutôt y voir un complément adnominal se rapportant à *un petit bonhomme*. De plus, la structure interne du complément prépositionnel n'est pas celle d'un nexus mais celle d'un syntagme nominal. A la différence des adjectifs *blanche* et *rondes*, dont la fonction prédicative ne fait aucun doute (? *un petit bonhomme ayant (avec) la peau qui est blanche et les joues qui sont rondes*), l'adjectif *grands* et le syntagme prépositionnel *d'un bleu très clair* se rattachent manifestement en compléments adnominaux au substantif *yeux* (*un petit bonhomme ayant (avec) des yeux qui sont grands et d'un bleu très clair*).

3: Le rôle syntaxique de la préposition *avec*

3.1. L'aspect le plus intéressant du phénomène à l'étude est sans doute celui qui concerne le rôle syntaxique de la préposition *avec*. Les exemples déjà cités auront montré qu'il s'agit d'un élément qui n'ajoute rien au sens de la phrase. Considérons d'abord l'incidence de la préposition sur le rapport sémantique entre le sujet et son prédicat indirect, formé par le nexus. Tandis que le rapport entre le verbe et le nexus connaît forcément d'innombrables gradations, on peut poser, en règle générale, que l'un des composants du nexus doit dénoter une partie du corps. La phrase *Le domestique est entré, la lettre à la main* est par conséquent bien formée, alors que ? *Le domestique est entré, la lettre sur un plateau* fait assez mauvais effet. Cette règle admet en effet peu d'exceptions. Tout au plus peut-on la voir s'étendre à des substantifs comme *poche, pantalon, ceinture, bretelle*, etc., c'est-à-dire à des choses appartenant à l'habillement et qui sont par là «proches» de l'homme lui-même:

(37) Justin débarqua seul à Bièvres, *un trousseau de clefs dans sa poche*. (Duh. *Désert* 97)

(38) Le géant avançait, le visage enflammé, [. . .], *une large tache au pantalon*, . . . (id. *Club* 178)

Il semble cependant que le recours à la préposition ait pour effet d'annuler cette restriction sémantique. Comparez les deux phrases que voici:

(39) Amédée Fleurissoire avait quitté Pau *AVEC cinq cents francs dans sa poche*, . . . (Gide *Caves* 774)

(40) Avouer qu'il s'était embarqué à Marseille *AVEC cinquante mille dollars dans sa valise*. (Hougron *Mort* 36)

La suppression de la préposition s'applique à (39): *A.F. avait quitté Pau, cinq cents francs dans sa poche*, alors que dans (40), la même opération donne naissance à une phrase pour le moins douteuse: ? *Il s'était embarqué à Marseille, cinquante mille dollars dans sa valise*.

Il importe de souligner ceci. En soutenant que la probabilité de rencontrer la préposition *avec* augmente avec le «décalage sémantique» entre le sujet et le nexus, nous nous fions entièrement, faute d'appui ailleurs, aux faits qu'on peut dégager des quelque deux mille exemples dont se compose notre corpus. Il est possible qu'un corpus autrement vaste nous eût amené à modifier cette affirmation.

3.2. Le français littéraire montre une certaine prédilection pour le procédé qui consiste à invertir l'ordre des composants du nexus et à entourer le prédicat, placé entre la préposition et le sujet, de deux pauses. Il s'agit là d'un tour un peu recherché, et dont les manuels pédagogiques ne manquent pas de déconseiller l'usage: «Eviter la réunion de deux prépositions: avec dans, avec sur, avec comme, etc. . . il arrivait avec dans les mains un paquet.» (Dupré 1972 p. 232). Cependant, l'inversion est de règle, et parfois même de rigueur, quand le prédicat nexal a peu de corps par rapport au sujet.

Le tour inversé a fait l'objet d'une petite étude publiée dans cette revue (Nordahl 1973). Comme nous ne partageons pas les idées avancées dans cette étude au sujet de la constitution structurale de la construction, nous tenons à nous y attarder un peu. Voici d'abord quelques exemples:

- (41) Le 14 janvier 1927, au matin, AVEC dans une de ses valises la chère Introduction, qui ne le quittait plus, Exupère débarquait à Oran. (Month. Assassin 66)
- (42) il est sorti de la maison devant les policiers, AVEC, à la main, les bouteilles de lait cueillies sur les tapis-brosses de chaque étage. (Duh. Club 278)
- (43) Peut-être, alors, vous déciderez-vous à expliquer pourquoi, [. . .], vous vous êtes trouvé AVEC, sur les bras, un cadavre qu'il vous fallait faire disparaître d'urgence. (Sim. Perche 175)

Comparez aussi les deux phrases suivantes et observez comment dans (45), le prédicat nexal est curieusement placé à l'intérieur du sujet nexal, entre le nom et son complément génitif:

- (44) Depuis hier soir, je vis AVEC, devant les yeux, l'image de cette figure blanche qui s'enfonce graduellement dans l'eau sale. (Duh. Journal 220)
- (45) Il regardait les bords de la route AVEC l'image, dans les yeux, des pommes de terre, défouies, restées sur le sol retourné. (Maup. Horla 223)

La construction est une innovation du style impressionniste, très en vogue pendant la seconde moitié du siècle dernier (cf. Lombard 1930 p. 23), comme en témoigne le commentaire ironique suivant, paru en 1896 dans la *Revue Bleue* (cité d'après Nyrop 1927, p. 34):

Quand vous employez le mot avec, n'oubliez jamais de le séparer, par une proposition incidente quelconque, du complément qui l'accompagne. Ainsi: avec, à leurs fronts bas, des lueurs de sang! Si vous disiez: avec des lueurs de sang, vous témoigneriez par là que vous n'avez aucun sentiment de l'harmonie et du pittoresque modernes. Mais avec à, avec sur, avec devant est la marque irrécusable de votre originalité. Avec dans votre phrase, cela, vous pouvez vous présenter partout; vous êtes sacré et consacré maître.

Cette espèce d'inversion suscita un débat assez vif parmi les grammairiens de l'époque. (Pour des renseignements bibliographiques, voir Lombard op. cit. pp. 23–5.)

Il va de soi que la présence de la préposition est indispensable pour que l'inversion puisse s'actualiser. Une phrase comme **Elle arrivait au jardin, dans la main gauche une serviette* (cf. 46) ne se fera pas admettre par l'usage moderne. L'ordre des mots dans le nexus n'est plus libre, comme il l'était dans l'ancienne langue. Il existe cependant un cas spécial qui permet à l'inversion de se réaliser sans que la préposition soit présente. Le phénomène peut s'observer auprès du second nexus dans une séquence de deux nexus coordonnés. L'explication en est que, le nexus étant séparé de la principale, son caractère proprement «nexal» ne se fait plus sentir avec la même force; plus l'écart est grand, plus on tend à dissocier le nexus d'avec la principale, et plus on sera enclin à le regarder comme une sorte de phrase nominale. On sait d'ailleurs que, d'une manière générale, la conjonction *et* constitue un facteur propice à l'inversion:

(46) Elle arrivait au jardin, une serviette dans la main gauche, ET, dans la main droite, un flacon de baume à la térébenthine. (Duh. *Vue* 146–7)

(47) La porte s'ouvre et je vois paraître un assez gros monsieur – [. . .] – un paquet sous le bras, enveloppé dans un journal, ET, sur la tête, un chapeau melon . . . (id. *Combat* 57)

(48) Il ouvrit la fenêtre et, [. . .], contempla le mouvement de la rue, les vendeurs ambulants qui passaient, une grappe de poulets à l'épaule OU, sur la pointe des ongles, un plateau chargé de sucreries aux couleurs chimiques, . . . (id. *Tel* 89)

(49) Son petit était dans l'herbe, tout noir déjà, et tout froid, l'œil gros comme un poing ET, dans la bouche, une bave épaisse comme du miel. (Giono *Regain* 18)

L'exemple (49) nous amène à ouvrir une brève parenthèse en constatant que le nexus peut figurer après la copule *être*, à condition toutefois d'en être séparé par un attribut adjectival, substantival ou prépositionnel. Ce n'est donc plus dans la fonction de prédicat indirect que nous trouvons ici le nexus; c'est dans celle d'attribut. Il remplit cette fonction au même titre que les termes qui le précèdent. Cette construction, qui pêche apparemment contre la logique de la langue (**Il était le haut de forme sur la tête*; cf. 50), n'est pas facile à expliquer. Il est possible que le sentiment de se trouver en face d'une phrase condensée (*Il a le haut de forme sur la tête*) se soit affaibli et qu'on en soit arrivé à regarder le nexus comme un syntagme nominal quelconque. C'est ce que semblent indiquer l'emploi attributif d'un nexus figé du type: *Lui, il était toujours pieds nus*, . . . (Giono *Jean*

191) *J'étais mains aux poches, . . . (Hougron Scandale 9) etc. et des coordinations comme: J'étais maintenant très rouge ET le front couvert de sueur. (Duh. Désert 92) Il était, à son ordinaire, fort pâle ET les traits crispés. (id. Orage 44) etc. Sans doute la distance qui sépare copule et nexus est-elle aussi pour quelque chose à cet égard. Le nexus est tantôt «pur» (50–52), tantôt «prépositionnel» (53–55):*

- (50) Il était rasé, coiffé, le haut de forme sur la tête. (Duh. Désert 305)
- (51) Justin était calme et sombre, Richard nerveux, pâle, les canines au ras des lèvres. (id. Cécile 248)
- (52) Elle était calme, passive, une petite lueur ironique dans ses yeux sans couleur. (Sim. Perche 12)
- (53) Sa tenue était négligée, son veston trop étroit, ses pantalons trop larges, AVEC des poches aux genoux, . . . (id. Patience 21)
- (54) et il arrive que le bébé soit quand même très beau, très doux, AVEC un gros duvet sur son crâne en pointe, . . . (Duh. Combat 82)
- (55) Elle était jeune, toute dorée, AVEC une belle ombre charnue au long de l'échine, . . . (Giono Chant 263)

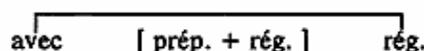
Les choses se présentent autrement quand à la valeur syntaxique de lien prédicatif s'ajoute une valeur temporelle de durée. Ainsi, le verbe *rester*, qui se situe sur la limite entre copule et verbe intransitif, admet la juxtaposition du nexus non prépositionnel, pourvu, toutefois, que le sujet nexal dénote une partie du corps:

- (56) Il reste le front dans les mains, trop triste pour pleurer. (Gide Faux-M. 949)
- (57) Vous vous souvenez comme il s'est dressé tout d'un coup, lui qui d'ordinaire restait le nez sur son assiette; . . . (ib. 1013)
- (58) Il resta près d'un quart d'heure la tête dans les mains, à se demander: . . . (Month. Assassin 156)

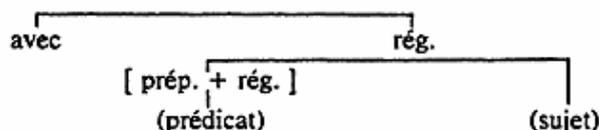
Comparez:

- (59) Lapointe resta AVEC le veston à la main, et une forme s'élançait dans le corridor quand un coup de feu éclata. (Sim. Picratt's 188)
- (60) Gédémus reste AVEC du saucisson à la main. (Giono Regain 65)
- (61) Elle reste AVEC sa pincée de sel au-dessus de la soupe. (id. Baumugnes 118)

Dans son article, Nordahl présente un «schéma constructionnel» (p. 185) pour rendre compte de la nature de la construction. Nous le reproduisons ici:



A ce schéma nous voudrions opposer celui-ci:



On ne voit pas clairement à travers l'étude de Nordahl quelle fonction syntaxique il veut attribuer à l'élément «amplecté» (sc. [prép. + rég.]). D'une part, il fait valoir (p. 189) que le syntagme prépositionnel se rapporte en complément adnominal au terme qui le suit, à son déterminé: «L'intérêt particulier de la construction amplective réside en ceci qu'elle montre que le français connaît aussi une structure où un déterminé disloqué admet, en position intercalée, son propre déterminant.» D'autre part, il semble se contredire en affirmant ailleurs (p. 187) que «le complément amplecté a fonction de complément circonstanciel de lieu».

Si nous nous en tenons d'abord à la première analyse, il est possible de montrer qu'elle n'est pas la bonne. Considérons les phrases suivantes:

- (62) et cette danse menaçait de s'éterniser, quand Rosa trouva la porte *AVEC un bougeoir à la main*. (Maup. *Tellier* 55)
- (63) C'était, devant la porte, un tumulte de cris, d'appels; et les grands gaillards en maillot blanc gesticulaient *AVEC des avirons sur l'épaule*. (ib. 219)
- (64) En ce moment où j'écris, là, *AVEC mon amère cigarette au coin de la bouche*, [. . .], je viens de quitter la plume et de penser à toutes mes expériences d'homme. (Giono *Jean* 30)

Ici, la valeur de la préposition est en opposition avec celle que revêt normalement *avec* en introduisant un complément circonstanciel. Cela prouve que son rôle dans la construction nexale est exclusivement celui d'un outil syntaxique. En supprimant le prédicat des nexus contenus dans (62-64), on confère d'un coup à la préposition *avec* une valeur sémantique bien précise: celle de moyen: *trouva la porte avec un bougeoir*, etc. Tandis que l'inversion est bien applicable, l'insertion d'une relative déterminative, signe de la relation adnominale, aboutit à des phrases dont le sens est tout autre: *trouva la porte avec un bougeoir qu'elle avait à la main*, etc. Il ne saurait donc être question d'un régime formé par un syntagme nominal à complément antéposé. D'autres idées que celle de moyen peuvent être concernées par une telle opposition: *je voudrais traverser une rivière rapide AVEC de l'eau jusqu'à la ceinture et en vous*

soulevant très haut dans mes bras. (Duh. *Suzanne* 94) ≠ traverser une rivière rapide avec de l'eau, etc.

Du cas illustré il importe de distinguer celui où l'élément préposé a une valeur tout à fait incidente, non prédicative et, partant, non constituante. C'est dans ce cas seulement que le terme de complément circonstanciel peut se justifier. Ainsi, dans (65–66), un élément incident (*peut-être, déjà*) se juxtapose à un élément prédicatif (*au cœur*). Seule la position de celui-ci est le résultat d'une inversion:

- (65) Je restais silencieux, AVEC, peut-être, au cœur, une absurde désillusion. (Duh. *Journal* 234)
- (66) Comme il revenait, pressant l'allure, AVEC, au cœur, déjà, la crainte de s'être écarté trop longtemps, [. . .], il s'arrêta net, le souffle coupé: . . (id. *Club* 282)

Dans l'exemple suivant donné par Nordahl (p. 186), le syntagme *dans ses poches* est par conséquent prédicatif et «inverti», alors que la subordonnée *quand il le veut* est circonstancielle et «intercalée»:

- (68) L'enfant marche, infatigable, avec dans ses poches quand il le veut, son grand luxe: . . (*Monde hebdomadaire*.)

Ajoutons, à titre de curiosité, la phrase suivante qui contient, en position intermédiaire et sous forme différente, trois compléments dont un prédicatif (*dans l'autre coin*). A remarquer que l'ensemble du nexus est en fonction d'attribut:

- (69) Elle (sc. la tasse) est là, toute seule, au coin de la table, comme une fleur. La table toute vide, unie, AVEC, cependant, je me souviens, dans l'autre coin, une queue de poireau. (Giono *Baumugnes* 93)

Notons que cette distinction structurale n'est faite ni par Nyrop (1927), ni par Spitzer (1928), ni par Lombard (1930). Ces trois grammairiens voient dans le terme intermédiaire un élément remplissant la fonction de complément circonstanciel et exprimant quelque chose d'accessoire, de subsidiaire («etwas Nebensächliches»). En outre, cet élément ne ferait pas partie du régime de la préposition, du moment que sa position est censée être le résultat, non pas d'une inversion, mais d'une intercalation («Einschiebung»). On voit que ceci est en pleine conformité avec l'idée de Nordahl selon laquelle «le complément amplexé a fonction de complément circonstanciel de lieu», mais non pas avec celle qui veut qu'il y ait un rapport déterminant – déterminé. Voici quelques passages qui illustrent les points de vue des trois grammairiens en question:

Il est curieux d'observer que l'usage moderne admet parfois l'intercalation d'un adverbe ou d'un complément circonstanciel entre la préposition et le mot qu'elle régit: . . (Nyrop p. 32)

[. . .] diese Einschübe sind gesprochene Parenthesen, die ganz ausgesprochen den Zweck haben, etwas Nebensächliches, auf zweitem Plan Stehendes in das Satzganze einzufügen. [. . .] auseinandergespreizte Teilstücke werden zwar getrennt, aber sie üben auch eine verklammernde Wirkung: – – – der ganze Ausdruck [avec sur la figure un sourire] ist also eher vereinheitlicht als bei 'avec un sourire sur la figure'. (Spitzer pp. 148, 157–8)

Lombard, qui cite les deux passages tirés de Spitzer, souscrit à l'analyse proposée et résume son point de vue:

Nous sommes donc en présence d'un groupe prépositionnel *avec un sourire*, où la préposition n'a rien que de très normal en elle-même; sa séparation de son substantif n'est que formelle, l'élément circonstanciel (sc. *sur la figure*) ne brisant pas l'unité du groupe plus que ne ferait une simple parenthèse. (p. 24)

Ajoutons qu'avant Spitzer, son compatriote Tobler avait consacré un article de ses célèbres *Vermischte Beiträge* (1908) à cette construction. Le titre de cet article, à lui seul, en dit assez long sur sa manière de voir en ce qui concerne la structure interne du groupe prépositionnel: *Präposition von ihrem Substantiv durch eine präpositionale Bestimmung getrennt*.

Il est évident que l'idée selon laquelle l'élément intermédiaire exprime quelque chose de «Nebensächliches» est valable pour l'exemple donné par Spitzer ainsi que pour celui que cite Lombard: *des Anglaises, avec, dans les mains, une serviette* (p. 23). Mais cela tient uniquement au fait que dans ces deux cas, cet élément a une valeur non distinctive: *avec un sourire, des Anglaises, avec une serviette*. Il n'en est pas moins vrai que l'inversion demeure applicable même quand on en vient aux cas où l'élément en question a une valeur distinctive qui exclut sa suppression. Citons à titre d'illustration quelques phrases dans lesquelles le nexus remplit la fonction, non de prédicat indirect, mais de complément adnominal déterminatif (nous reviendrons sur ce type plus loin):

(70) Il y a un petit bistro un peu plus loin, en face, *AVEC deux guéridons à la terrasse*. (Sim. *Meublé* 20)

(71) Dans un coin se trouvait une chaise d'enfant d'un ancien modèle, *AVEC des boules de couleur des deux côtés de la tablette*, . . (id. *Perche* 123–4)

(72) Vois plutôt un monsieur jeune encore, mais riche d'un embonpoint sérieux, *AVEC deux petites flammes de carmin aux lobules des oreilles*. (Duh. *Maîtres* 22)

Voici en outre quelques exemples du «nexus adnominal inversé»:

- (73) Je me rappelle un veston d'étoffe anglaise AVEC, aux revers, une petite plaque émaillée portant ce conseil: «Have a heart». (id. *Club* 112)
- (74) Il se retourne: personne. Un logis AVEC, au-dessus de sa porte, une main de Fatma. (Month. *Assassin* 8)
- (75) Deux larges avenues à peu près vides, AVEC, le long des trottoirs, comme des guirlandes de boules lumineuses. (Sim. *Manhattan* 8)

La présence du syntagme prépositionnel de lieu est ici absolument nécessaire à la compréhension correcte du syntagme nominal dont il fait partie: *un petit bistro avec, à la terrasse, deux guéridons*, etc. La réduction de ce syntagme en *un petit bistro avec deux guéridons* en changerait complètement le sens. On a par conséquent grand tort, nous semble-t-il, de qualifier ces expressions de «gesprochene Parenthesen». Elles entrent comme prédicat dans une construction nexale dont l'ensemble constitue le régime de la préposition. Le prédicat peut être supprimé s'il est non-distinctif ou identique au déterminé du nexus (*un bistro avec deux guéridons dans le bistro*). Sa distinctivité ou non-distinctivité n'a donc rien à voir avec son statut syntaxique. L'expression de lieu est prédicat au même titre dans *un gros monsieur avec un broc dans la main* (= un gros monsieur avec un broc) et dans *un gros monsieur avec un broc dans chaque-main* (≠ un gros monsieur avec un broc). D'autre part, répétons-le, il faut avoir soin de distinguer ce cas de celui d'un élément circonstanciel intercalé incidemment entre préposition et régime. On doit constater, cependant, que Nyrop (op. cit. pp. 32-3) cite pêle-mêle des exemples des deux types. Par exemple, dans sa liste, *Avec, aux joues, un peu plus de rose que de coutume*, où *aux joues* est en fonction de prédicat, se trouve immédiatement suivi de *Avec encore du lait au bout du nez*, où la même fonction est assumée par l'élément postposé *au bout du nez*, l'adverbe *encore* ayant valeur incidente, etc.

Disons pour finir que, à la différence de Nordahl (p. 189), nous pensons que c'est effectivement à une inversion que nous avons affaire. Celle-ci se réalise d'une manière naturelle et presque automatique quand la longueur du sujet nexal dépasse de beaucoup celle du prédicat, mais fait facilement figure d'artifice quand cette différence de «volume» n'est pas là.

3.3. Nous passerons maintenant à la discussion de quelques autres facteurs syntaxiques qui influent sur l'emploi de la préposition *avec* dans notre nexus. Tout d'abord, *avec* s'impose pour «étayer» un nexus dont le sujet a la forme pronominale:

- (76) Ils iraient en France tous les deux si elle en avait le désir et, *AVEC elle à son côté*, il reprendrait tranquillement sa place. (Sim. *Manhattan* 186)
- (77) Et je continuais de dîner, *AVEC eux deux devant moi!* (ib. 67)
- (78) *AVEC celui-là* (sc. le sac de blé) *sur l'épaule* il a dit: – On a gagné la journée. (Giono *Regain* 140)
- (79) – Pas toutes ensemble, surtout. Et ne pas courir *AVEC ça* (sc. les sucettes) *dans le bec*. (Duh. *Archange* 61–2)
- (80) Il avait canoté, lui aussi, dans son jeune temps, disait-il; voire même qu'*AVEC ça dans la main* – et il faisait le geste de tirer sur les avirons – il se fichait de tout le monde. (Maup. *Tellier* 191)
- (81) Puis il est revenu *AVEC quelque chose de plié dans le drap*. (Giono *Regain* 142)
- (82) A l'autre bout du couloir, des infirmières, *AVEC toujours quelque chose à la main*, allaient et venaient sans cesse, comme des fourmis. (Sim. *Meublé* 12)

La préposition semble aussi être de rigueur quand le sujet nexal a la forme d'un nom propre:

- (83) . . . , il imaginait cette vaste maison de l'ambassade, à Mexico, ce Larski, [. . .], dans son bureau, *AVEC Kay en face de lui*. (id. *Manhattan* 158)
- (84) Nous nous faisons avocat pour devenir président d'une cour d'assises, envoyer les pauvres diables qui valent mieux que nous *AVEC T.F. sur l'épaule*, afin de prouver aux riches qu'ils peuvent dormir tranquillement. (Balzac *Goriot* 121)

L'exemple (82) renferme un autre facteur qui entre en ligne de compte et qui mérite par là notre attention.

3.4. La phrase à nexus prédicat indirect peut être conçue comme l'amalgame de deux énoncés indépendants. Plus précisément, c'est le résultat d'une opération par laquelle une phrase de la forme sujet + avoir + objet nexal est incorporée dans une autre phrase principale.

Pour des raisons qui relèvent des besoins stylistiques de l'auteur, cette incorporation n'est pas toujours réalisée:

- (85) Au tournant de l'allée du gros chêne, Jean-Louis le guettait, *il avait le cahier à la main*. (Mauriac *Frontenac* 58)
- (86) Je suis resté longtemps, *AVEC le pistolet contre ma tempe. J'avais le doigt sur la gâchette*. (Gide *Faux-M.* 1132)
- (87) Deux jours après, elle revenait pour toujours à Puberclaire. *Elle avait son dernier garçon sur le devant de la selle*. (Giono *Chant* 274)

La condition pour que l'incorporation puisse se produire est naturellement qu'il y ait identité entre les sujets des deux phrases. Or, d'autres facteurs

syntaxiques peuvent intervenir pour y faire obstacle. Ce que nous avons en vue ici, c'est la présence dans la « phrase nexale » d'un complément circonstanciel, non constituant :

- (88) Bien vite, il se contenta de sonner pour la forme, et de se diriger tranquillement vers le perron. *Il avait parfois les mains aux poches.* (Duh. *Archange* 52)
- (89) Et M. Astruc court comme un rat malgré son gros ventre et *il a toujours la main à la poche.* (Giono *Regain* 164)
- (90) La Rose jeta un coup d'œil dans la salle avant de monter s'habiller. *Elle avait encore un torchon à vaisselle à la main.* (Sim. *Picratt's* 175)

La présence des adverbes *parfois*, *toujours* et *encore*, respectivement, semble ici empêcher l'incorporation de se faire : ? *se diriger tranquillement vers le perron, parfois les mains (les mains parfois) aux poches.* Pourtant, il s'avère de nouveau que l'emploi de la préposition *avec* est capable d'annuler cette restriction. C'est ainsi que dans (82), la présence de l'adverbe *toujours* aurait suffi à entraîner l'emploi de la préposition. Dans (91–92), l'adverbe *toujours* et l'expression adverbiale *cette fois*, respectivement, bien que placés devant la préposition, font nettement partie du nexus :

- (91) Elle allait voir parfois Marie Bonifas, généralement à l'occasion du nouvel an et de Pâques, et repartait toujours *AVEC un petit billet dans le creux de la main.* (Lacr. *Bonifas* 229–30)
- (92) et elle le regardait cette fois *AVEC une rage dans les yeux.* (Maup. *Tellier* 228)

Par contre, dans (93–95), les adverbes *encore* et *seulement* s'insèrent entre le sujet et le prédicat du nexus :

- (93) son cœur s'apaisa, et elle vivait plus confiante *AVEC une vague crainte flottante encore en son âme.* (ib. 115)
- (94) Et il l'aïda à descendre dans la yole, la soutenant, lui serrant les mains, tout attendri, *AVEC quelques larmes encore dans les yeux.* (ib. 233)
- (95) Arsule est descendue *AVEC un jupon seulement sur sa chemise et toute fleurie de ses seins gras.* (Giono *Regain* 188)

Si dans les exemples (91–93) et (95) la préposition sert à la fois d'outil prosodique et d'appui au circonstanciel, il y en a d'autres où elle s'emploie de façon plus exclusive comme élément d'appui, la virgule y marquant une pause faite dans le débit :

- (96) – Il venait souvent? – Peut-être tous les deux ou trois mois, toujours *AVEC une gâterie dans sa poche.* (Sim. *Banc* 34–5)

(97) Maigret se leva, engourdi par la chaleur du bureau, *AVEC* toujours un mauvais goût dans la bouche et une sourde douleur à la base du crâne. (id. *Picratt's* 107)

(98) Les locataires, maintenant, le saluaient comme s'il était de la maison, *AVEC* toujours comme une question dans les yeux. (id. *Meublé* 149)

3.5. D'une manière générale, la préposition tend à s'employer chaque fois que, pour une raison ou une autre, la cohérence du nexus risque de se perdre. Dans (99), elle renoue le fil après l'intervention de l'interlocuteur. Pareillement dans (100), où la réponse contient le prédicat indirect dont le sujet se trouve dans la question:

(99) – Hier, corrigeait-il, j'ai surtout dormi.
– En plein soleil!
– *AVEC* mon mouchoir sur le visage . . . (Sim. *Patience* 8)

(100) – Voyez-vous! dit M. de Tréville; et comment vous êtes-vous échappé, vous?
– Par miracle, Monsieur, je dois le dire, *AVEC* un coup d'épée dans la poitrine, et en clouant M. le comte de Wardes sur le revers de la route de Calais, . . . (Dumas *Mousq.* 294)

En particulier, *avec* est d'un usage régulier pour sauvegarder l'intégrité du nexus lorsque son sujet est «volumineux»:

(101) et il se mit à jouer à la marelle, *AVEC* sa canne et son melon et sa serviette sous le bras. (Duh. *Désert* 77)

(102) Arnica revenait *AVEC* la théière, le sucre et une tasse sur un plateau. (Gide *Caves* 766)

(103) Un boulanger passa *AVEC* une manne pleine de pains chauds sur la tête. (Giono *Jean* 110)

(104) Et je laisse Marie au soleil, *AVEC* une belle teinte rose toute nouvelle sur ses joues tachées de son. (Duh. *Vie* 41)

3.6. Il est probable que la nature du déterminant du sujet nexal exerce une certaine influence sur la présence ou l'absence de la préposition *avec*. Or, il y a lieu de se prononcer avec prudence à ce sujet, car, ici plus qu'ailleurs, il s'avère malaisé d'isoler le rôle joué par un facteur particulier. On peut néanmoins affirmer avec quelque certitude que, tandis que l'article défini, l'article indéfini et l'adjectif possessif sont favorables au nexus «pur», l'adjectif démonstratif (105–106), l'article partitif (107–108), l'adjectif indéfini (109–110) et l'adjectif numéral (111–112) y sont réfractaires:

(105) Il rencontrerait Blanche, les enfants, *AVEC* cette femme à son bras . . . Cette seule image lui faisait peur. (Mauriac *Frontenac* 47)

- (106) Elle travaillait comme une machine, sans s'occuper de ce qu'elle faisait, *AVEC cette idée fixe en tête*: «Si on le savait!» (Maup. *Tellier* 97)
- (107) Cette fois-là, il s'était réveillé à la côte, *AVEC de l'eau jusqu'au ventre*. (Giono *Chant* 203)
- (108) Le visage apparut, très rouge, mal poudré, *AVEC de fines gouttes de sueur aux ailes du nez et aux tempes*. (Duh. *Passion* 128)
- (109) Si jamais ma vieille maman se trouve dans la rue, *AVEC pareille charge sur les bras*, puisse-t-elle rencontrer un passant comme moi, . . . (id. *Journal* 69)
- (110) Elle refusait chaque mot *AVEC la même expression de surprise sur son visage*. (Hougron *Mort* 197)
- (111) je suis venu à Paris *AVEC quatre écus dans ma poche*, . . . (Dumas *Mousq.* 50)
- (112) Il pouvait se promener *AVEC deux vastes poignards arabes (du XIX^e siècle) à la ceinture*, . . . (Month. *Assassin* 9)

4: Le nexus adnominal

Outre les fonctions de prédicat indirect et d'attribut, le nexus peut, nous l'avons vu, remplir celle de complément adnominal. Il convient de terminer notre étude en parlant un peu de cette construction très intéressante, que nous traitons plus amplement dans Eriksson (1979).

On sait que le français connaît deux prépositions à l'aide desquelles un complément peut se rattacher à un nom pour en indiquer la caractéristique: *à* et *avec*. Selon Spang-Hanssen (1963 pp. 123-4), le choix entre ces prépositions serait assez libre quand le complément est défini ou inarticulé, alors qu'on choisirait *avec* devant tout autre déterminant. Il n'y a aucune raison de douter du bien-fondé de ces affirmations. Seulement, il faut tenir compte d'un autre facteur, d'ordre syntaxique, à savoir celui qui concerne la structure interne du complément: s'agit-il d'un complément à un seul membre ou d'un complément à deux membres, c'est-à-dire d'un nexus? Dans le second cas – qui est celui qui nous intéresse ici – les préférences vont nettement vers la préposition *à* si le prédicat est un adjectif ou un participe:

- (113) Octave Lanoue est un garçon calme, *AUX réactions paresseuses*. (Duh. *Minuit* 214)
- (114) Nous étions des fantoches *AUX ficelles également tendues*. (ib. 79)
- (115) Le patron était un Auvergnat *AUX moustaches bleues, AUX cheveux plantés bas sur le front*. (Sim. *Meublé* 38)

Si, au contraire, le prédicat du nexus est un syntagme prépositionnel de lieu, la préposition *avec* s'emploiera à l'exclusion de *à* (**un homme aux*

mains sur le dos). (Cf.: – *Par un homme de quarante à quarante-cinq ans, AUX cheveux noirs, AU teint basané, AVEC une cicatrice à la tempe gauche*. (Dumas *Mousq.* 136).) Ajoutons quelques exemples à ceux que nous avons cités plus haut (70–75):

- (116) Une chambre paysanne *AVEC un édredon rouge sur le lit et un bougeoir de cuivre sur une table* nous paraissait un décor propice à la paix du cœur . . . (Green *Autre* 176)
- (117) «C'est là-haut», dit Antonio.
Dans l'ombre des lauriers là-haut une longue maison *AVEC du feu aux fenêtres*. (Giono *Chant* 283)
- (118) – La serveuse qui s'occupait de lui, [. . .], est une grande jument brune *AVEC des poils au menton*. (Sim. *Banc* 68)
- (119) Vous savez que maintenant ils construisent des bateaux, en Amérique, *AVEC des vitres sur le côté*, pour voir tout autour, au fond de l'Océan. (Gide *Faux-M.* 969)

Ce qu'il importe toutefois de bien souligner, c'est la fréquence relativement basse de cette construction en français moderne. On constate que sa syntaxe s'y plie tant bien que mal, mais on ne parvient pas à se débarrasser du sentiment que la construction a une allure nettement «étrangère», qu'elle n'appartient pas au fonds structural du français. Soulignons que l'apparition de *avec* dans le complément adnominal est assez tardive et qu'à aucune époque cette construction n'a réussi à gagner la confiance des Français. Löfgren (1944 pp. 124–5) n'en a relevé que trois exemples antérieurs à 1300.

Dès qu'on procède à une analyse contrastive, on s'aperçoit qu'il y a une tendance très marquée à éviter, dans la mesure du possible, la construction avec préposition, considérée comme assez lourde et peu française. On le fait presque toujours en ayant recours à une forme verbale:

- | | |
|---|--|
| (120) De där <i>MED två korslagda nycklar på uppslaget till uniformen</i> är hyggliga. (Mart. <i>Klockr.</i> 272) | Ceux <i>qui ont</i> les deux clés en croix sur le revers de l'uniforme sont de braves types. (284) |
| (121) Det var i ett långrum i en vindsvåning <i>MED grova tvärbjälkar i taket</i> . (ib. 282) | Dans une longue chambre mansardée <i>montrant</i> des poutres grossières au plafond. (294) |
| (122) «Not the man!» said the gentleman <i>WITH the campstool in his hand</i> . (Dickens <i>Pickwick</i> 30) | – Ce n'est pas son homme! répéta le monsieur <i>qui tenait</i> le pliant dans sa main. (32) |
| (123) a blue lion <i>WITH three bow legs in the air</i> , . . . (ib. 88) | un lion bleu, <i>ayant</i> trois pattes en l'air . . . (92) |

La même constatation vaut en principe pour le complément à un seul membre, qui peut être regardé comme la forme réduite d'un nexus dont le prédicat, étant identique au déterminé, a été supprimé. Un facteur qui parle en faveur d'une pareille analyse est fourni par le fait qu'en anglais, on fait souvent représenter ce prédicat nexal par un pronom personnel (*a branch with a nest on it* = on the branch) et qu'en suédois, le prédicat nexal est parfois gardé sous la forme d'un pronom réfléchi (*sig*):

- | | |
|--|---|
| (124) The boy shouted, and shook a branch
WITH <i>a nest on it</i> . (ib. 84) | L'un des enfants cria en secouant une
branche, <i>sur laquelle était un nid</i> . (88) |
| (125) En liten kropp MED <i>tunga blyhagel i sig</i> , . . (Moberg <i>Stund</i> 226) | un tout petit corps <i>criblé de plombs
lourds</i> , . . (226) |

Il existe une autre construction intermédiaire, très fréquente en suédois et qui consiste à omettre sans plus l'élément pronominal, en somme redondant. La préposition, laissée ainsi sans régime, se liera dans l'énonciation au nom précédent et formera avec lui une construction «régressive». Le complément sera désormais compris comme étant constitué d'un seul terme. En français, on préfère en général faire appel à une forme verbale:

- | | |
|---|--|
| (126) De medförde för det mesta resväska
MED <i>ett ombyte i . . .</i> (Mart. <i>Klockr.</i>
214) | La plupart du temps ils traînaient une
valise <i>contenant</i> des vêtements de re-
change, . . (226) |
| (127) Han bar en engelsk sportkavaj MED
<i>många fickor i . . .</i> (ib. 79) | Il portait un veston de sport anglais
<i>garni de nombreuses poches</i> . . . (92) |
| (128) There was a red brick house WITH <i>a
small court-yard in front</i> , . . (Dickens
<i>Pickwick</i> 88) | Il y avait en outre une petite maison de
briques rouges, <i>précédée d'une sorte de
cour pavée</i> , . . (92) |

Mais la construction se rencontre de temps en temps en français:

- (129) C'était une sorte d'hôtel AVEC *un jardin derrière*. (Maup. *Boule* 66)
- (130) c'est la dernière maison à main gauche, sur la route de Saint-Rémy –, une
maisonnette à un étage AVEC *un jardin devant*. (Daudet *Lettres* 149)
- (131) Ici aussi il y avait des bouteilles, des restes de victuaille, un pot de chambre au
beau milieu de la pièce, AVEC *de l'urine dedans*. (Sim. *Picratt's* 62)

Nous citerons finalement un certain nombre d'exemples du type «nexus réduit en syntagme». En français, la substitution d'une forme verbale ou adjectivale se fait presque mécaniquement quand, comme c'est très sou-

vent le cas, il s'agit d'indiquer le contenu (132–134), mais elle est également très fréquente pour désigner la caractéristique (135–137):

- | | |
|--|--|
| (132) När han räckte mig skålen MED bladen som jag skulle tugga . . . (Lager. <i>Sibyl.</i> 71) | En me tendant le vase <i>contenant</i> les feuilles que je devais mâcher, . . . (100) |
| (133) Kalken MED vinet bjöds runt bordet . . . (id. <i>Dvärgen</i> 209) | Le calice <i>rempli de</i> vin faisait le tour de la table, . . . (189) |
| (134) Men handen MED skeden stannade på vägen tillbaka till tallriken och blev stilla. (Moberg <i>Stund</i> 238) | La main <i>qui tenait</i> la louche s'arrêta net en revenant vers lui et demeura immobile, . . . (239) |
| (135) and so does our little church WITH the ivy, . . . (Dickens <i>Pickwick</i> 72) | J'en dis autant de notre petite église <i>garnie d'une</i> épaisse tenture de lierre, . . . (75) |
| (136) Jag befinner mig i ett tält rest på en kulle MED några pinjer . . . (Lager. <i>Dvärgen</i> 76) | J'occupe une tente au sommet d'une colline <i>couronnée de</i> quelques pins, . . . (73) |
| (137) Där fanns en knivhylsa MED finska eller lapska skrivtecken. (Lo-Joh. <i>Måna</i> 26) | puis une gaine de poignard <i>marquée de</i> caractères finnois ou lapons. (36) |

5. Il n'est peut-être pas dénué d'intérêt de faire remarquer que la préposition *sans* connaît elle aussi un emploi nexal. C'est donc l'équivalent négatif à la fois du nexus «absolu» et du nexus introduit par *avec*. Comme ceux-ci, le «nexus négatif» se rencontre dans les trois fonctions de prédicat indirect (138–139), d'attribut – par rapport au sujet (140) et à l'objet (141) – et de complément adnominal (142):

- (138) Pierre, [. . .], ne s'en est pas vanté, mais, une nuit, il n'en est pas sorti *SANS un trou dans la tête*. (Gide *Immoraliste* 446)
- (139) Il avait achevé ce récit *SANS un tremblement dans la voix*, . . . (ib. 470)
- (140) La pièce était en ordre, chaque chose à sa place, *SANS poussière sur les meubles*. (Sim. *Banc* 96)
- (141) Elle s'appelait Claudine et il ne l'avait jamais vue *SANS un sourire aux lèvres*. (id. *Folle* 156)
- (142) c'était un bidet du Béarn, âgé de douze ou quatorze ans, jaune de robe, *SANS crins à la queue*, ais non pas *SANS javarts aux jambes*, . . . (Dumas *Mousq.* 11)

Olof Eriksson
Göteborg

Résumé

L'article a pour sujet le nexus «prépositionnel» avec un livre à la main.

Il fait le rapprochement entre celui-ci et le nexus dit «absolu» hérité du latin: *marcher, un livre à la main*.

Il lui reconnaît trois fonctions syntaxiques: prédicat indirect, attribut, complément adnominal.

Il examine le rôle de la préposition *avec* dans le nexus. Ce rôle est de nature soit prosodique, soit stylistique, soit syntaxique. Les facteurs syntaxiques revêtent une importance particulièrement grande: constitution du sujet nexal, détermination du sujet nexal, présence dans le nexus d'un élément non constituant, inversion du prédicat nexal.

Il s'arrête assez longuement sur le tour *avec, à la main, un livre* et critique l'idée selon laquelle il y aurait intercalation d'un élément circonstanciel entre la préposition et son régime. Il propose de voir dans le terme intermédiaire le prédicat d'un nexus à ordre inversé dont l'ensemble constitue le régime de la préposition. Il insiste sur la nécessité de distinguer le nexus inversé du type *avec, toujours, un livre*, où un élément circonstanciel s'intercale de fait entre *avec* et son régime nominal.

Il discute le nexus adnominal *un bistro avec deux guéridons à la terrasse*. Une comparaison avec deux langues germaniques – le suédois et l'anglais – atteste que le nexus adnominal, cher à ces langues, est peu goûté du français, qui préfère généralement relier les deux syntagmes au moyen d'une forme verbale.

Il constate enfin que la préposition *sans* connaît un emploi nexal comparable à celui de *avec*.

Bibliographie

Ouvrages de référence

- Bally, C. (1965 (1932)) *Linguistique générale et linguistique française*. 4^e éd. Berne (Paris).
- Beckmann, G.A. (1963) *Die Nachfolgekonstruktionen des instrumentalen Ablativs im Spätlatein und im Französischen*. Tübingen.
- Dupré, P. (1972) *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*. Paris.
- Eriksson, O. (à paraître 1980) *L'attribut de localisation et les nexus locatifs en français moderne*. Göteborg.
- Körner, R. (1956) «Strödda bidrag till komparativ grammatik IX. Nexus-predikativet». *Moderna språk*, vol. 50, no. 6, pp. 455–63.
- Lombard, A. (1930) *Les constructions nominales dans le français moderne*. Uppsala-Stockholm.
- Löfgren, G. (1944) *Etude sur les prépositions od, atout, avec depuis les origines jusqu'au 16^e siècle*. Uppsala.
- Nordahl, H. (1973) «La construction ampletive». *Revue Romane*, tome VIII, fasc. 1, pp. 185–9.
- Nyrop, K. (1927) *Etudes de grammaire française*, 26. *Préposition et régime*. Copenhague.
- Palmér, J. (1925) «Den s.k. fristående satsförkortningen i modern svenska». *Pedagogisk tidskrift*, vol. 61, pp. 171–83.
- Sechehaye, A. (1926) *Essai sur la structure logique de la phrase*. Paris.
- Spang-Hanssen, E. (1963) *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague.

Résumé

L'article a pour sujet le nexus «prépositionnel» avec un livre à la main.

Il fait le rapprochement entre celui-ci et le nexus dit «absolu» hérité du latin: *marcher, un livre à la main*.

Il lui reconnaît trois fonctions syntaxiques: prédicat indirect, attribut, complément adnominal.

Il examine le rôle de la préposition *avec* dans le nexus. Ce rôle est de nature soit prosodique, soit stylistique, soit syntaxique. Les facteurs syntaxiques revêtent une importance particulièrement grande: constitution du sujet nexal, détermination du sujet nexal, présence dans le nexus d'un élément non constituant, inversion du prédicat nexal.

Il s'arrête assez longuement sur le tour *avec, à la main, un livre* et critique l'idée selon laquelle il y aurait intercalation d'un élément circonstanciel entre la préposition et son régime. Il propose de voir dans le terme intermédiaire le prédicat d'un nexus à ordre inversi dont l'ensemble constitue le régime de la préposition. Il insiste sur la nécessité de distinguer le nexus inversi du type *avec, toujours, un livre*, où un élément circonstanciel s'intercale de fait entre *avec* et son régime nominal.

Il discute le nexus adnominal *un bistro avec deux guéridons à la terrasse*. Une comparaison avec deux langues germaniques – le suédois et l'anglais – atteste que le nexus adnominal, cher à ces langues, est peu goûté du français, qui préfère généralement relier les deux syntagmes au moyen d'une forme verbale.

Il constate enfin que la préposition *sans* connaît un emploi nexal comparable à celui de *avec*.

Bibliographie

Ouvrages de référence

- Bally, C. (1965 (1932)) *Linguistique générale et linguistique française*. 4^e éd. Berne (Paris).
- Beckmann, G.A. (1963) *Die Nachfolgekonstruktionen des instrumentalen Ablativs im Spätlatein und im Französischen*. Tübingen.
- Dupré, P. (1972) *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*. Paris.
- Eriksson, O. (à paraître 1980) *L'attribut de localisation et les nexus locatifs en français moderne*. Göteborg.
- Körner, R. (1956) «Strödda bidrag till komparativ grammatik IX. Nexus-predikativet». *Moderna språk*, vol. 50, no. 6, pp. 455–63.
- Lombard, A. (1930) *Les constructions nominales dans le français moderne*. Uppsala-Stockholm.
- Löfgren, G. (1944) *Etude sur les prépositions od, atout, avec depuis les origines jusqu'au 16^e siècle*. Uppsala.
- Nordahl, H. (1973) «La construction ampletive». *Revue Romane*, tome VIII, fasc. 1, pp. 185–9.
- Nyrop, K. (1927) *Etudes de grammaire française*, 26. *Préposition et régime*. Copenhague.
- Palmér, J. (1925) «Den s.k. fristående satsförkortningen i modern svenska». *Pedagogisk tidskrift*, vol. 61, pp. 171–83.
- Secheyne, A. (1926) *Essai sur la structure logique de la phrase*. Paris.
- Spang-Hanssen, E. (1963) *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague.

- Spitzer, L. (1928) *Stilstudien. I Sprachstile*. München.
 Tobler, A. (1908) *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*. III:16. Leipzig.
 Togeby, K. (1965) *Fransk grammatik*. Copenhague.
 - (1974) *Précis historique de grammaire française*. Copenhague.

Textes

- Balzac, Honoré de. *Le père Goriot* (= Balzac *Goriot*). Garnier 1963.
Chanson de Roland, La. Ed. Gérard Moignet. Bordas 1969.
 Daudet, Alphonse. *Lettres de mon moulin* (= Daudet *Lettres*). Fasquelle (Le livre de poche) 1965.
 Dickens, Charles. *The Pickwick papers* (= Dickens *Pickwick*). Oxford University Press 1952.
Aventures de Monsieur Pickwick. Paris 1870. (Traduit avec l'autorisation de l'auteur sous la direction de P. Lorain par P. Grolier.)
 Duhamel, Georges. *L'archange de l'aventure* (= Duh. *Archange*). Mercure de France 1955.
 - *Cécile parmi nous* (= Duh. *Cécile*). ib. 1938.
 - *Le club des Lyonnais* (= Duh. *Club*). ib. 1929.
 - *Le combat contre les ombres* (= Duh. *Combat*). ib. 1939.
 - *Le désert de Bièvres* (= Duh. *Désert*). ib. 1937.
 - *Journal de Salavin* (= Duh. *Journal*). ib. 1926.
 - *Les maîtres* (= Duh. *Maîtres*). ib. 1937.
 - *Confession de minuit* (= Duh. *Minuit*). ib. 1920.
 - *La nuit d'orage* (= Duh. *Orage*). ib. 1928.
 - *La passion de Joseph Pasquier* (= Duh. *Passion*). ib. 1945.
 - *Suzanne et les jeunes hommes* (= Duh. *Suzanne*). ib. 1941.
 - *Tel qu'en lui-même* (= Duh. *Tel*). ib. 1932.
 - *Vie des martyrs* (= Duh. *Vie*). ib. 1919.
 - *Vue de la terre promise* (= Duh. *Vue*). ib. 1934.
 Dumas, Alexandre. *Les trois mousquetaires* (= Dumas *Mousq.*). Garnier 1968.
 Gide, André. *Les caves du Vatican* (= Gide *Caves*). Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade) 1958.
 - *Les faux-monnayeurs* (= Gide *Faux-M.*). ib. 1958.
 - *L'immoraliste* (= Gide *Immoraliste*). ib. 1958.
 - *Isabelle* (= Gide *Isabelle*). ib. 1958.
 - *La porte étroite* (= Gide *Porte*). ib. 1958.
 Giono, Jean. *Un de Baumugnes* (= Giono *Baumugnes*). Grasset 1929.
 - *Le chant du monde* (= Giono *Chant*). Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade) 1972.
 - *Jean le Bleu* (= Giono *Jean*). Grasset 1932.
 - *Regain* (= Giono *Regain*). Gallimard (Collection Soleil) 1968.
 Green, Julien. *L'autre* (= Green *Autre*). Plon 1971.
 - *Le mauvais lieu* (= Green *Lieu*). ib. 1977.
 Hougron, Jean. *Mort en fraude* (= Hougron *Mort*). Ed. mondiales (Le livre de poche) 1958.
 - *Par qui le scandale* (= Hougron *Scandale*). Del Duca 1960.
 Lacretelle, Jacques de. *La Bonifas* (= Lacr. *Bonifas*). Gallimard 1925.
 Lagerkvist, Pär. *Dvärgen* (= Lager. *Dvärgen*). Bonniers 1955. *Le nain*. Stock 1957. (Traduit par Marquerite Gay.)
 - *Sibyllan* (= Lager. *Sibyl.*). Bonniers 1962. *La sibylle*. Stock 1957. (Traduit par Marguerite Gay et Gerd de Mautort.)

- Lo-Johansson, Ivar. *Måna är död* (= Lo-Joh. *Måna*). Bonniers 1961. *Mona est morte*. Stock 1952. (Traduit par Monique D'Argentré.)
- Martinsson, Harry. *Vägen till Klockrike* (= Mart. *Klockr.*). Bonniers 1960. *Le chemin de Klockrike*. Stock 1951. (Traduit par Denise et Pierre Naert.)
- Maupassant, Guy de. *Boule de suif* (= Maup. *Boule*). Albin Michel (Le livre de poche) 1965.
- *Les contes de la bécasse* (= Maup. *Contes*). ib. 1974.
 - *Le horla* (= Maup. *Horla*). ib. 1975.
 - *La maison Tellier* (= Maup. *Tellier*). ib. 1970.
- Mauriac, François. *Le mystère Frontenac* (= Mauriac *Frontenac*). Grasset 1933.
- Moberg, Vilhelm. *Dinstund på jorden* (= Moberg *Stund*). Bonniers 1965. *Mon instant sur cette terre*. Robert Laffont 1965. (Traduit par Raymond Albeck.)
- Montherlant, Henry de. *Un assassin est mon maître* (= Month. *Assassin*). Gallimard 1971.
- Simenon, Georges. *Maigret et l'homme du banc* (= Sim. *Banc*). Presses de la Cité 1974.
- *La folle de Maigret* (= Sim. *Folle*). ib. 1974.
 - *Trois chambres à Manhattan* (= Sim. *Manhattan*). ib. 1968.
 - *Maigret en meublé* (= Sim. *Meublé*). ib. 1972.
 - *La patience de Maigret* (= Sim. *Patience*). ib. 1972.
 - *Maigret et la grande perche* (= Sim. *Perche*). ib. 1974.
 - *Maigret au «Picratt's»* (= Sim. *Picratt's*). ib. 1974.
- Trotzig, Birgitta. *De utsatta* (= Trot. *Utsatta*). Bonniers 1957. *Le destitué*. Gallimard 1963. (Traduit par Jeanne Gauffin.)